



Note sur le statut des concepts dans les Questions d'Ockham sur la *Physique* d'Aristote

Claude Panaccio

Volume 76, numéro 2, juin 2020

Panaccio, Ockham et la philosophie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1077450ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1077450ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Panaccio, C. (2020). Note sur le statut des concepts dans les Questions d'Ockham sur la *Physique* d'Aristote. *Laval théologique et philosophique*, 76(2), 307–310. <https://doi.org/10.7202/1077450ar>

NOTE SUR LE STATUT DES CONCEPTS DANS LES QUESTIONS D'OCKHAM SUR LA *PHYSIQUE* D'ARISTOTE

Claude Panaccio

Département de philosophie
Université du Québec à Montréal

Les *Quaestiones in libros Physicorum Aristotelis* d'Ockham comptent 151 questions, dont les sept premières sont consacrées au statut ontologique des concepts. L'auteur y reprend sensiblement le même matériel argumentatif que dans l'ex-cursus de son commentaire du *Perihermeneias* qui portait sur le même sujet¹, mais avec deux différences majeures : il réorganise l'ordre de présentation, d'une part, et prend nettement position, d'autre part, en faveur de la théorie des concepts comme actes d'intellection, considérée seulement dans le traitement précédent comme aussi plausible que la théorie des *ficta*. Je dirai ici un mot de chacun de ces deux points.

J'ai soutenu dans ma note sur le *Perihermeneias* que la structure déroutante de la discussion d'Ockham sur le statut des concepts dans ce texte tient à ce qu'il a évolué en rédigeant son cours : alors qu'il n'entendait au départ que reprendre un développement de son *Ordinatio* et passer brièvement en revue quatre positions là-dessus pour favoriser au bout du compte la théorie des *ficta*, il s'aperçoit en cours de rédaction que l'identification des concepts à des actes d'intellection tient mieux la route qu'il ne l'avait d'abord cru et il est amené à poursuivre la discussion à un niveau ontologique plus général, celui des positions qu'il appelle « génériques » ou « principales² ». On comprend bien dès lors ce qui se passe dans ses questions 1 à 7 sur la *Physique* d'Aristote, rédigées un peu plus tard : il inverse l'ordre de présentation et fournit de la sorte un exposé beaucoup mieux organisé. Les questions 1 à 3 sont consacrées aux trois positions les plus générales : les concepts sont des *ficta* (question 1), les concepts sont des choses extérieures (question 2), les concepts sont des qualités réelles (question 3). Ayant rejeté les deux premières et montré que la troisième résiste aux critiques, il entreprend alors d'examiner diverses variantes de cette dernière. Il établit que les qualités en question ne sauraient être ni ces fameuses *species* mentales

1. Voir ci-dessus C. LAFLEUR, J. CARRIER, « Ockham : mots, concepts et réalités », § 3.1-10.5. Les éditeurs/traducteurs fournissent dans leurs introductions de très utiles tableaux des correspondances entre les deux textes.

2. Voir ma « Note sur le Commentaire d'Ockham au *Traité de l'interprétation* d'Aristote ».

que plusieurs de ses contemporains posaient avant même les actes d'intellection (question 4), ni des qualités mentales qui « termineraient » les actes d'intellections et leur serviraient d'objets (question 5). Il ne reste qu'une possibilité : les concepts sont les actes d'intellection eux-mêmes. Ockham en distingue deux sortes, qu'il discute séparément : les intellections générales (question 6) et les intellections singulières, ces dernières étant identifiées par lui à des actes d'appréhension intuitive (question 7).

Quant à l'autre différence significative entre le développement des *Questions sur la Physique* et celui du commentaire au *Perihermeneias*, il faut en souligner la portée proprement philosophique. Ockham avait d'abord vu les concepts, dans son enseignement sur les *Sentences*, comme des entités purement idéales produites par les actes d'intellection, ce qu'il appelait des *ficta*. Cela lui évitait de recourir à des universaux extramentaux pour servir d'objets aux intellections générales, comme le proposait son contemporain Walter Burley. Ce dont il se rend compte en rédigeant son cours sur le *Perihermeneias*, c'est que la théorie des concepts comme actes d'intellection peut n'assigner à ces actes que des objets singuliers à condition d'admettre qu'un acte unique d'intellection générale renvoie en même temps à une pluralité — voire à une infinité — d'êtres singuliers³. Les *Questions sur la Physique* adoptent la même approche à cet égard, mais de façon encore plus résolue. Deux nouveautés marquent alors l'argumentation. Ockham, d'abord, mentionne maintenant sept arguments contre la théorie du *fictum* en les reprenant tous à son compte⁴, alors qu'il n'en évoquait que trois dans le commentaire du *Perihermeneias*, en leur avançant d'ailleurs des réponses⁵. Deuxièmement, il invoque de façon décisive l'argument du rasoir en faveur de la théorie des concepts comme actes, ce qu'il ne faisait pas dans le commentaire du *Perihermeneias*⁶. Que cela soit possible tient à ce qu'il voit bien dorénavant comment cette théorie peut rendre compte des fonctions que l'on veut attribuer aux concepts sans pour autant complexifier l'ontologie ni introduire d'intermédiaires

3. Voir le § 6.8 de l'édition/traduction de ce texte par LAFLEUR et CARRIER ici même dans « Ockham : mots, concepts et réalités ». La même chose est reprise presque littéralement à la sixième des *Questions sur la Physique* (au § 6.8, là aussi, dans l'édition/traduction de LAFLEUR et CARRIER). Dans les deux textes, Ockham discute aussi en détail une difficulté relative au statut du savoir et de ses objets si la proposition mentale est composée d'actes (§ 6.9-6.13.2 dans l'édition LAFLEUR-CARRIER du commentaire du *Perihermeneias*, et § 6.10-6.14 dans celle des *Questions sur la Physique* ; voir à ce sujet C. PANACCIO, « Le jugement comme acte mental selon Guillaume d'Ockham », dans J. BIARD, dir., *Le langage mental du Moyen Âge à l'âge classique*, Louvain, Peeters, 2009, p. 117-133 ; et Susan BROWER-TOLAND, « How Chatton Changed Ockham's Mind : William Ockham and Walter Chatton on Objects and Acts of Judgment », dans G. KLIMA, dir., *Intentionality, Cognition and Mental Representation in Medieval Philosophy*, New York, Fordham University Press, 2015, p. 204-234).

4. *Quest. sur la Physique*, quest. 1 (§ 1.3-1.9). J'ai commenté ce passage en détail dans *Qu'est-ce qu'un concept ?*, Paris, Vrin, 2011, p. 85-101.

5. *Exp. in libr. Perih.* I, *Prooemium* (§ 7.2-7.4 pour les objections et § 10.2-10.3 pour les réponses).

6. Voir notamment *Quest. sur la Physique*, quest. 1, où le principe du rasoir joue un rôle implicite, même s'il n'est pas explicitement invoqué (§ 1.3-1.6), et quest. 6, où il apparaît comme l'argument principal en faveur de l'identification des concepts à des actes d'intellection, sous la formulation suivante : « [...] quand une proposition se vérifie pour des réalités, si deux réalités suffisent, une troisième est superflue » (§ 6.3). Sur le rôle du rasoir dans le passage de la théorie du *fictum* à celle de l'acte chez Ockham, voir C. PANACCIO, *Ockham on Concepts*, Aldershot, Ashgate, 2004, p. 23-27.

gênants entre la pensée et les choses singulières qui peuplent le monde : considérés comme des qualités réelles, les actes d'intellection peuvent eux-mêmes représenter les choses extérieures, assurer la généralité dans la pensée, être sujets ou prédicats des propositions mentales et fournir des contenus aux jugements et au savoir.

L'idée clé qui rend ce déplacement possible est que la pensée est désormais comprise par Ockham à l'image du langage oral. La comparaison, de fait, surgit à point nommé en plusieurs moments cruciaux de son commentaire au *Perihermeneias* aussi bien que de ses *Questions sur la Physique*⁷. Le modèle traditionnel de la pensée comme vision se trouve ainsi écarté au profit d'une conception proprement linguistique⁸. Non que les concepts soient en général tributaires des signes conventionnels que nous utilisons pour communiquer les uns avec les autres — Ockham pense, au contraire, que les concepts simples se forment *naturellement* dans l'esprit⁹ —, mais ils sont, tout comme les mots, des choses réelles (des qualités en l'occurrence) plutôt que de fantomatiques entités idéales et peuvent s'agencer comme eux en propositions grammaticalement structurées. L'acte d'intellection, dès lors, n'est plus un regard qui se porte vers un objet mentalement constitué, il est la représentation mentale elle-même. Ockham ne le décrit pas comme un *signe* dans les textes dont nous parlons ici, mais il en vient très près en transposant à l'ordre de la pensée intérieure l'appareil de la *suppositio*, qui servait en logique médiévale à l'analyse des phrases orales ou écrites¹⁰. Ainsi considéré comme représentation, l'acte d'intellection n'a plus besoin d'un objet unique qui en serait le corrélat mental, il peut simultanément tenir lieu d'une pluralité d'objets singuliers extérieurs à l'esprit¹¹.

L'idée que le concept soit un acte mental n'est pas propre à Ockham. Elle avait été défendue par d'autres Franciscains avant lui à la fin du treizième et au début du quatorzième siècle, Pierre Jean Olivi, Guillaume de Ware, Jean Duns Scot et Walter Chatton notamment¹². Elle sera plus tard remise à l'ordre du jour chez les Modernes,

7. Voir notamment *Exp. in libr. Perih.* I, *Prooemium* (§ 6.2, 6.12, 9.1, 9.11, 9.12, 9.15) et *Quest. sur la Physique*, quest. 3 (§ 3.12-3.13), quest. 6 (§ 6.8, 6.12), quest. 7 (§ 7.4).

8. Voir à ce propos M. KAUFMANN, « The Discussion on the Nature of the Concept in Ockham's *Perihermeneias* Commentary », dans H.A.G. BRAAKHUIS, C.H. KNEEPKENS, dir., *Aristotle's Perihermeneias in the Latin Middle Ages*, Groningen, Ingenium Publishers, 2003, p. 119-133.

9. Voir *Quest. sur la Physique*, quest. 6 pour les concepts généraux compris comme des « similitudes » des choses (§ 6.8), et quest. 7 pour les concepts singuliers (§ 7.4).

10. En réponse aux objections adressées à la théorie des concepts comme qualités mentales, Ockham attribue explicitement à ces qualités de pouvoir être prises en *suppositio simplex* aussi bien qu'en *suppositio personalis* ; voir *Exp. in libr. Perih.* I, *Prooemium* (§ 9.7-9.10 et 9.13), *Quest. sur la Physique*, quest. 3 (§ 3.9-3.11 et 3.14) et quest. 7 (§ 7.4).

11. J'ai développé ce point en plusieurs occasions ; voir notamment *Les mots, les concepts et les choses. La sémiotique de Guillaume d'Occam et le nominalisme d'aujourd'hui*, Montréal, Bellarmin ; Paris, Vrin, 1992, p. 26-30.

12. Voir C. PANACCIO, *Le discours intérieur. De Platon à Guillaume d'Ockham*, Paris, Seuil, 1999, chap. 6 : « L'acte contre l'idole », p. 177-201 ; et « Conceptual Acts », dans M.C. PACHECO, J.F. MEIRINHOS, dir., *Intellect et imagination dans la philosophie médiévale*, Actes du XI^e Congrès international de philosophie médiévale, vol. I, Turnhout, Brepols, 2006, p. 37-51. Sur la discussion entre Chatton et Ockham quant au statut des concepts, voir en particulier G. GÁL, « Gualteri de Chatton et Guillelmi de Ockham controversia de natura conceptus universalis », *Franciscan Studies*, 27 (1967), p. 191-212.

par Antoine Arnauld, par exemple, dans son débat avec Malebranche¹³, et par Thomas Reid dans sa critique de Locke¹⁴. Mais l'originalité du *venerabilis inceptor* fut d'imaginer que les actes mentaux puissent former un véritable langage de la pensée et de leur appliquer en conséquence l'appareil sémantique de la *suppositio* et des « propriétés des termes » (les *proprietates terminorum*) que les logiciens médiévaux avaient développé pour l'analyse des langues de communication. Les textes traduits ici par Claude Lafleur et Joanne Carrier nous font saisir sur le vif le travail qui conduisit à ce résultat remarquable.

13. Sur les idées chez Arnauld, voir notamment : D. MOREAU, *Deux cartésiens. La polémique entre Antoine Arnauld et Nicolas Malebranche*, Paris, Vrin, 1999, chap. 5, p. 140-158 ; et S. NADLER, *Arnauld and the Cartesian Philosophy of Ideas*, Princeton (NJ), Princeton University Press, 1989.

14. Voir T. REID, *Essays on the Intellectual Powers of Man*, II, chap. 14 : « [...] si par idées on entend seulement les actes ou opérations de nos esprits dans la perception, la remémoration ou l'imagination des objets, je suis loin de mettre en doute l'existence de ces actes [...]. Les idées pour l'existence desquelles je demande une preuve ne sont pas les opérations de mon esprit, mais les objets supposés de ces opérations » (traduit par moi).